Zeitschrift: Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres

Herausgeber: Eidgenössischer Orchesterverband

Band: 15 (1954)

Heft: 12

Artikel: Les nouvelles acquisitions de la Bibliothèque centrale de l'exercice 1953/54 [à suivre]

Autor: Cherbuliez, A.-E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-955929

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les nouvelles acquisitions de la bibliothèque centrale de l'exercice 1953/54

Il n'est pas exagéré de penser que, depuis quelques années, la *Bibliothèque centrale de la Société fédérale des orchestres* est en train de devenir un «instrument de travail» de plus en plus sérieux et riche, un élément digne d'attention parmi les bibliothèques musicales de notre pays, une base importante de l'activité pratique et artistique de notre société. Les possibilités d'en augmenter les trésors sont attentivement étudiées, soit au point de vue matériel, soit sous l'angle du niveau musical. La Commission de musique de la SFO veille constamment à se rendre compte où sont les lacunes à combler dans le catalogue, à établir un équilibre raisonnée entre la musique dite «sérieuse» ou «classique» et celle appelée de «divertissement» (ces deux catégories s'entremêlent souvent, et ceci avec raison ; le seul critérium qui devrait être appliqué ici est au fond celui de la «bonne» et de la «mauvaise» musique). Elle examine en même temps les possibilités du «marché» (souvent, encore, des oeuvres commandées, sont épuisées, pas encore réimprimées ou difficiles à obtenir), prépare une liste des «désidérata» et poursuit surtout une ligne de «conduite», c'est-à-dire, elle s'efforce de se rendre compte quelles sont les véritables tâches d'une bibliothèque musicale de se genre et dans quelle direction il devait être recommandable de la développer. Elle expose ses conclusions et ses propositions à l'assemblée générale de la SFO, qui est l'organe législatif de notre société. Depuis plusieurs années, l'assemblée des délégués, convaincue elle-même de l'importance de notre bibliothèque centrale et de sa gestion prévoyante, vote des crédits considérables, insérés au budget, pour en garantir un développement systématique, une amplification non seulement quantitative, mais aussi qualitative. Ces crédits s'élèvent actuellement à fr. 2000.— par année, le nombre total des oeuvres déposées dans la bibliothèque atteint le chiffre de 1225.

Une bibliothèque sans *catalogue* est une pièce fermée, remplie de trésors, dont on a perdu la clef. Depuis 1949, la SFO possède un catalogue bien rédigé, subdivisé en sept grands secteurs (A: oeuvres pour orchestre symphonique ; B : concertos ; C : oeuvres pour petit orchestre ; D : oeuvres pour cordes ; E : musique de chambre ; F : oeuvres pour choeur et orchestre ; G : livres et périodiques. La section A est encore subdivisée ; A 1 : symphonies ; A 2 : ouvertures ; A 3 : divertissements, suites, sérénades ; A 4 : musiques de ballet, fantaisies, paraphrases, rhapsodies ; A 5 : morceaux de genre ; A 6 : danses ; A 7 : marches ; A 8 : oeuvres diverses. Mais un catalogue n'est jamais à jour d'une façon absolue. Au moyen d'un système ingénieux, le bibliothécaire central publie des suppléments pouvant être insérés au catalogue à l'endroit des sections respectives. En fait de symphonies et d'ouvertures, la bibliothèque possède actuellement en tout 280 oeuvres, bien compris avec tout le matériel d'orchestre ; ce sont à elles seules déjà

une grande bibliothèque, ces deux sections A 1 et A 2 ! En y ajoutant les 72 divertissements, sérénades, suites, etc., on arrive au chiffre respectable de plus de 350 oeuvres !

Il nous semble donc utile et désirable pour tous ceux qui s'intéressent au développement de la SFO, au rôle musical et culturel de celle-ci dans notre pays, de suivre attentivement l'évolution de notre bibliothèque, car sa véritable mission est sans doute celle de faire exécuter devant le public dans une mesure qui va toujours grandissant surtout celles des oeuvres qui aident à répandre le bon goût musical et à élever le niveau artistique des mélomanes. Nous croyons donc rendre service aux sections et à ceux qui les dirigent en passant en revue les oeuvres musicales acquises en 1953 et 1954.

Dans la catégories des *symphonies* (A 1) nous trouvons une symphonie de C. Fr. *Abel* (1725—1787). Né à Köthen en Allemagne du Nord, il était de fils d'un excellent joueur de viole de gambe dans le petit orchestre du prince de Köthen à l'époque où J.-S. Bach en était le directeur. Virtuose de la gambe lui-même, Abel se fixa plus tard à Londres et pris part activement à l'essor de la vie musicale dans la capitale britannique. Ses symphonies sont influencées par le style de la fameuse Ecole de Mannheim (dont le chef fut Johann Stamitz, 1717—1757) et se ratachent également au style «rococo», galant et expressif. Quand W.-A. Mozart, âgé de huit ans, visita Londres en 1764, il y fit la connaissance de Abel ; il copia une des symphonies de Abel, ce qui amena plus tard l'erreur que cette symphonie existant de la main du jeune Mozart (qui, en effet, avait composé sa première symphonie à cette époque) était une oeuvre authentique de l'enfant prodige de Salzbourg. C'est pourquoi elle fut insérée dans l'édition critique des oeuvres complètes de Mozart comme sa troisième symphonie, et ce n'est que beaucoup plus tard que l'on s'est rendu compte de l'erreur. Les «mozartismes» de cette symphonie sont donc authentiquement d'Abel et c'est inversément le (très) jeune Mozart qui fut influencé par l'écriture gracieuse et enjouée d'Abel. (Voyez aussi «Sinfonia» 1954, numéro d'octobre/novembre, page 148.)

Abel fut à Londres l'ami, le collègue et le collaborateur de *J.-Chr. Bach* (1735—1782), fils cadet du «Thomaskantor», devenu catholique à Milan où il assuma la charge d'organiste de la fameuse cathédrale, fixé à Londres depuis 1762, devenu là-bas bientôt le compositeur et le maître de musique le plus en vogue. Dans ses nombreux airs, opéras, symphonies et oeuvres pour musique de chambre, l'allegro «chantant», la grâce galante, la suavité italianisante de sa langue musicale firent les délices non seulement du public londonien, mais de toute l'Europe mélomane. Naturellement, Mozart se trouva également sous son charme. Trois symphonies, une de l'opus 3, une de l'opus 9 et une de l'opus 18 viennent de joindre celles que notre bibliothèque possédait déjà de ce compositeur.

Tout le monde connaît les célèbres Neuf symphonies de *Beethoven* (1770 à 1827). Au commencement du XXe siècle, le musicologue et chef d'orchestre Fritz Stein put découvrir une symphonie en ut majeur à Jena que

l'on a quelques raisons d'attribuer à Beethoven, d'où son nom «Jenaer». Il est peut-être permis d'ajouter ici qu'elle fut exécutée pour la première fois en Suisse par le soussigné lorsque, étudiant lui-même, il dirigea l'orchestre académique de Zurich en 1911 ! C'est une oeuvre d'une diction fraîche et entraînante, un peu moins difficile que les deux premières symphonies du maître de Bonn.

Avec Anton *Fils* (né en 1730 en Bohème, donc «tchèque») nous revenons à l'Ecole de Mannheim, résidence où depuis 1740 environ la nouvelle écriture symphonique, vivante, parsemée d'effets «dynamiques», avec le menuet comme troisième des quatre mouvements et un premier allegro accusant déjà la structure dithématique, s'installa rapidement qui mène tout droit aux symphonies classiques. La symphonie en mi bémol majeur de Fils ne prévoit que deux flûtes et les cordes (et la clavecin pour la basse chiffrée).

Quant à *Gaspard Fritz*, symphoniste genevois (1716—1763), nous renvoyons nos lecteurs à l'étude détaillée que nous avons vouée à sa symphonie en sol majeur au numéro 12 de «Sinfonia», 1953 (pages 161 à 163). C'est aussi une symphonie à trois mouvements (allegro, andante, presto) avec certains éléments d'écriture qui, d'une part conservent l'attitude contrapuntique «baroque» et, d'autre part, font pressentir la forme de la sonate classique au premier mouvement.

L'oeuvre symhonique de *Joseph Haydn* (1732—1809) est inépuisable. D'abord, les spécialistes ne se sont pas encore mis entièrement d'accord sur le nombre total de ses symphonies authentiques ; puis, les chefs d'orchestre (et le public) se contentent en général d'un répertoire très restreint de symphonies de Haydn en les choisissant de préférence parmi les douze fameuses symphonies «londoniennes», écrites entre 1791 et 1795. Mais les éditions récentes ont donné l'occasion de se rendre compte combien interessantes, originales et inspirées sont un grand nombre de symphonies «prélondoniennes». Le chiffre officiel total du nombre des symphonies de Haydn étant 104, il s'agit donc d'oeuvres portant des numéros au dessous de 93. Nous y trouvons des oeuvres de caractère plutôt descriptif, telle «Le matin» (No 6, 1761), la «petite» symphonie en la majeur, No 64 (avant 1778) une des premières symphonies du maître en mi majeur (No 12, de 1763), incorporées maintenant au catalogue SFO, auxquelles s'ajoutent en 1954 les symphonies No 102 et 103 (en si bémol majeur respectivement en mi bémol majeur) et une symphonie en ré majeur. C'est ici que le génie de Haydn, l'ingénuité, le sel et la science de son style symphonique se retrouvent chaque fois avec une autre nuance, presque toujours issus de thèmes et de motifs simples, voire populaires.

Ignaz *Holzbauer* (1711—1783) fait également partie de l'Ecole de Mannheim. Viennois, Holzbauer fit des voyages artistiques en Italie, dirigea l'opéra de Stuttgart dès 1750 et depuis 1753, à Mannheim. Il est un des meilleurs

symphonistes de cette Ecole, mais en même, avec 11 opéras italiens, un des peu nombreux compositeurs allemands qui arrivèrent au XVIIIe siècle à écrire des opéras sérieux en langue allemande («Günther von Schwarzburg», 1770). C'est dans ce sens que Holzbauer est un prédecesseur de Carl Maria von Weber et de Mozart («La flûte enchantée»). Ses symphonies sont pleines de verve rythmique, parfois même d'intensité dramatique ; leur architecture reste en général simple et claire, les développements des premiers mouvements se rapprochent souvent de la manière classique.

Mozart a laissé environ une cinquantaine de symphonies ; officiellement, on en compte généralement 41. Il est rare d'entendre une symphonie de Mozart en dehors de 5 ou 6 dernières («Linzer» en ut majeur, 1783 ; «Prager» en ré majeur, 1786 ; l'admirable triptyque des symphonies en mi bémol majeur, en sol mineur, en ut majeur «Jupiter», toutes trois de l'été 1788). Ce n'est que depuis quelques dizaines d'années que l'intérêt se porte de plus en plus aussi aux symphonies antérieures du maître de Salzbourg, à la «petite» en sol mineur, 1773, la symphonie dite «de Paris» en ré majeur, 1778, la symphonie en ut majeur de 1773 et celle en la majeur, 1774, entr'autres. Cette dernière, ne demandant que les cordes, deux hautbois et deux cors, est aussi finement conçue qu'une oeuvre de musique de chambre, aussi spirituelle dans ses développements (Finale !) et ses contrepoints (Menuet !) qu'une grande symphonie de concert-elle est, dans son genre et dans son cadre historique, aussi parfaite que le groupe des dernières oeuvres symphoniques viennoises de Mozart !

Franz Xaver *Richter* (1709—1789), battant le record de longévité parmi les membres de l'Ecole de Mannheim, violoniste et chanteur dans l'orchestre de Mannheim de 1747 è 1769, nommé compositeur de la cour, vécut de 1769 jusqu'à sa mort comme maître de chapelle à la cathédrale de Strasbourg. Sa musique d'église est restée presque inconnue, ses sonates, concertos et avant tout ses 69 symphonies, également typiquement «prémorzartiennes», forment un pont important qui relie la musique préclassique à l'oeuvre symphonique de Haydn et de Mozart. La symphonie en la majeur, op. 4, en témoigne largement.

Pour Franz *Schubert* (1797—1828), Beethoven fut le titan, le sommet inabordable de la symphonie. On lui connaît neuf symphonies, dont une inachevée (la fameuse en si mineur, 1822), une perdue («Gasteiner», 1825). La composition de cet oeuvre symphonique se répartit sur les années 1813 à 1822. Deux fois, Schubert choisit ut majeur comme ton principal d'une de ses symphonies : pour la «grande» (7e) de 1828, son chant d'adieu symphonique, chère aux romantiques, inépuisable dans ses beautés intimes, ses «longueurs célestes» (selon l'expression de Robert Schumann), et, avant déjà, pour une symphonie écrite en 1817 et 1818 quand l'auteur n'avait que vingt ans. Il existe le problème intéressant de Schubert «classique» (comme celui de Beethoven «romantique !) ; en effet, beaucoup d'oeuvres de jeunesse de Schubert ont une facture, un style plutôt classiques que romanti-

ques *). C'est par exemple les cas de la 5e symphonie en si bémol majeur que les orchestres d'amateurs jouent assez souvent. Mais cette sixième en ut majeur est nettement romantique, empreinte d'un humour instrumental, d'une sérénité typiquement «Biedermeier viennois», quelques fois un peu loquace, mais faisant preuve, dans le Scherzo qui remplace le menuet mozartien, d'un tempérament presque beethovenien, et dans le Finale d'affinités avec la musique italienne toute-puissante à Vienne.

A côté de l'Ecole de Mannheim, de celle de Sammartini à Milan, les maîtres préclassiques viennois ont certainement aussi beaucoup contribué à préparer le style classique. La musicalité générale des Viennois, la musique populaire du Bassin de la Basse-Autriche, l'admirable tradition musicale de la cour impériale, des familles aristocratiques mélomanes, de la bourgeoisie éprise du culte de la musique de chambre, tout cela s'ajouta pour faire éclore le triumvirat immortel Haydn—Mozart—Beethoven, précédé par le premier classique, Gluck (1714—1787) et suivi de Schubert. Or, parmi les symphonistes préclassiques, Georg Christoph *Wagenseil* (1715—1777) est l'un des plus importants et des plus sérieux. Elève de J. J. Fux, maître de l'impératrice Marie-Thérèse, compositeur de la cour impériale, ses divertissements, quatuors, concertos, ses quinze opéras et surtout ses nombreuses symphonies montrent le souffle «préclassique», une compréhension déjà relativement avancée du principe de la sonate dithématique, bref, Wagenseil est un precurseur digne de Haydn.

Quarante ans après lui fut né Franz Anton *Hoffmeister* (1754—1812), Wurtembergeois, contemporain plutôt de Beethoven que de Mozart. Fixé à Vienne, il y fut maître de chapelle et éditeur de musique en une personne ; ami de Beethoven vers 1800, il a été «polygraphe», composant des centaines de morceaux pour flûte, de musique de chambre, des opéras, puis des sérénades et des symphonies, très en vogue à leur époque. Une symphonie en ut majeur de 1780, donc du jeune Hoffmeister, âgé de 24 ans, figure depuis cette année au catalogue de la bibliothèque. Sa langue musicale a beaucoup d'allant, elle est toujours appuyée d'un excellent métier. A.-E. Cherbuliez

(A suivre)

Neue Musikbücher und Musikalien – Bibliographie musicale

Alfred Einstein, Gluck. Sein Leben, seine Werke. Pan-Verlag, Zürich 1954. Der Zürcher Pan-Verlag hat sich seit einigen Jahren bei den Musikfreunden dadurch besonders gut eingeführt, weil er die letzten größeren, für den Leser deutscher Zunge bestimmten Arbeiten des hervorragenden deutsch-amerikanischen Musikgelehrten und Musikschriftstellers Alfred Einstein in sorgfäl-

*) Le musicologue allemand Walter Vetter vient de publier deux volumes intitulés «Der Klassiker Schubert» où ce problème est étudié d'une façon aussi serrée qu'intéressante.